

NOTE DE SYNTHÈSE

Histoire

On ignore tout de l'origine et des premiers propriétaires du domaine du Plachat dont le nom n'apparaît, semble-t-il, qu'à la fin du XVI^e siècle. C'est à cette époque aussi qu'il faut rapporter la construction du bâtiment principal : quatre millésimes gravés, l'un de 1592, un autre de 1596, un troisième de 1603 et un dernier de 1606 placent la construction entre les deux dates extrêmes, ce que ne dément pas l'analyse stylistique du décor. C'est précisément au tournant du XVII^e siècle, en 1598 plus précisément, que François de Boussiers achète la justice du Plachat, signe de son intérêt pour cette seigneurie, mais aussi qu'il y possède un pouvoir accru : les travaux alors réalisés le sont pour donner à voir dans la pierre cette nouvelle prééminence. Pourtant, les armoiries qui figurent en trois endroits de la tour carrée du corps de logis et qui semblent liées à cette campagne de travaux, constituées d'un arbre arraché accompagné de deux oiseaux sur l'une d'entre elles, ne correspondent pas à celles de la famille de Boussiers (qui portaient : "D'azur à trois tours d'or"). Faute de documents, la question reste ouverte. La branche cadette des de Boussiers possède le domaine au moins jusqu'à la fin du XVII^e siècle (cf. arbre généalogique en annexe). Le Plachat figure comme "Pavillon" ou "fief" sur la carte de Belleyme (planche levée en 1768). En 1813, le Plachat appartient à Danglard, demeurant au Barry. La ferme ouest (AW 52) porte la date "1832" sur la fenêtre de la façade ouest.

Description et analyse architecturale

Situé sur un coteau isolé à l'est du bourg de Montignac, le domaine du Plachat comprend plusieurs ensembles : le bâtiment principal et une grange-étable-écurie bordant une première cour rectangulaire (AW 53), et trois dépendances et logements secondaires (AW 51, AW 52 et AW 47), l'un d'entre eux comprenant un chai (AW 52) et un autre un four à pain (AW 47).

Le premier ensemble, le plus important, a subi d'importantes modifications comme l'atteste le plan cadastral ancien qui figure une cour fermée sur trois côtés, dont deux (est et ouest) l'étaient par de longues dépendances ; le troisième côté (nord) s'ouvrait comme aujourd'hui sur un jardin en terrasse en léger contrebas (dont subsistent les murs de soutènement et un puits) et, au-delà, sur les belles vues de la vallée du Doiran – ruisseau sur lequel était le moulin dépendant de la seigneurie. Le dernier côté, au sud, était fermé par le bâtiment principal qui domine l'ensemble par ses hauts volumes contrastés. Autrement dit, la dépendance qui subsiste à l'ouest, et qui abrite une grange-étable et des écuries, était plus longue qu'aujourd'hui (elle se prolongeait au sud) ; il faut aussi observer à son extrémité nord un orifice de tir circulaire percé dans le mur gouttereau oriental pour défendre la cour (il est face à l'entrée du manoir) et au pignon nord des consoles, vestiges d'une bretèche (sans doute fictive car aucune porte n'y donnait accès) à l'angle nord-ouest du bâtiment. En face, l'autre dépendance était également plus longue qu'aujourd'hui, ce que confirme une carte postale du début du XX^e siècle qui montre deux grandes arcades ouvertes sur la cour : l'une correspond sans nul doute au passage d'entrée du manoir, l'autre peut-être à une remise. De plan rectangulaire simple en profondeur (à deux pièces à feu par niveau), le corps de logis principal, qui comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et un étage carré, est flanqué d'un corps de logis secondaire en retour d'équerre à gauche (à l'est, qui se prolongeait par la dépendance que l'on vient de décrire) et de deux tours : une tour ronde sur l'extérieur (à

l'angle sud-est) et une tour carrée (qui abrite l'escalier en vis en pierre) au milieu de la façade principale (nord), toutes deux couronnées par un mâchicoulis sur consoles. Celui de la tour d'escalier se distingue cependant par ses linteaux ornés d'accolades ou de motifs trilobés : à l'un d'eux se trouve un arbre héraldique arraché, un autre plus large porte un arbre arraché accompagné de deux oiseaux surmontant la date "1603", tandis qu'un autre encore est remplacé par une table rectangulaire portant une inscription sans doute dédicatoire aujourd'hui difficilement lisible mais où se voient les dates de "1592" et "1606". La concentration de ces trois dates au sommet de la tour d'escalier pourrait laisser penser que seule cette partie de la tour (les mâchicoulis) fut concernée par les travaux alors réalisés. Mais, en réalité, il n'en est rien : la porte qui ouvre le pied de cette tour et donne accès au logis, avec son cadre de pilastres d'ordre toscan, son entablement à architrave à deux fascies, sa frise bombée, et sa corniche à doucine, ainsi que la cheminée de la grande salle (la pièce rectangulaire du rez-de-chaussée, à droite), également munie d'un entablement (à architrave à trois faces et grande frise bombée) datent, selon toute vraisemblance, des mêmes années que les millésimes gravés dans la pierre au sommet de la tour. On peut ajouter à ces critères stylistiques, la forme des meurtrières perçant le premier niveau (de défense, voûté en coupole) de la tour ronde sud-est – des orifices de tir circulaires sur l'extérieur (sans embrasure extérieure) et une large embrasure intérieure de forme rectangulaire -, qui est caractéristique de la fin du 16^e siècle : les meurtrières sont adaptées à des armes à feu légères, de petit calibre. Au reste, la distribution du logis se retrouve facilement : au rez-de-chaussée, la grande salle à droite, encore munie de sa belle cheminée (déjà décrite) et d'un dressoir en meuble d'attache (en pierre), et la cuisine à gauche, également encore munie de sa cheminée (à manteau cintré et beaucoup plus sobre que celle de la salle, car sans décor). Sur le manteau de la cheminée de la salle, les armoiries originelles ont été bûchées et remplacées à l'époque contemporaine par des armoiries (trois fascies en pointe et un lion passant en chef, surmontées d'une couronne comtale) qui sont très proches de celles ornant le tombeau de la famille Coullerez dans le cimetière de Montignac. Le premier étage accueillait les chambres ; leur cheminée possédait à l'origine un coffrage en bois aujourd'hui disparu.

DOCUMENTATION

Archives

- AD Pyrénées-Atlantiques. B 1911. **Vente de la justice du Penchat, autrement Mourgue, à François Boussier**, 1598 (document orig. détruit lors de l'incendie de 1908)
- AD Dordogne. 40 H 2. **Fondation de Jean de Boussier, esquier, seigneur du Plachat, aux Cordeliers de Montignac**, 14 juillet 1651
- AD Dordogne. 40 H 2. **Testament de Jean Boussier, esquier, seigneur du Peuchalmorgue, et de Catherine de Saint Exupéry**, 5 mars 1656
- AD Dordogne. 3 E 2272 (Minutes de Veyssières, notaire à Montignac). **Arrentement fait par François de Boussier, sieur de la Vigerie, de son moulin de Peuchalmorgue**. 1679.
- AD Dordogne. B 1460. **Affaire Jean de Bouchier contre Jean Laroche**, 1701
- AD Dordogne. 2 E 220. **Mémoire généalogique des messieurs de Boussiers en Périgord, qui n'en sont point originaires mais suivant une tradition**, 1766

Documents figurés

- **Pland de la ville, et environs de Montiniac le Conte**, s.d. (vers 1750 ; avant 1758) (AD Gironde. 2 Fi 1108) (cf. illustrations).
- **Carte de Belleyme**, planche 23, levée en 1768 (AD Dordogne) (cf. illustrations).
- **Plan cadastral, section D dite du Barry, 3^e feuille, Ech. 1/2500**, 1813 (AD Dordogne. 3 P 3 3219) (cf. illustrations).
- **Carte postale**, début du 20^e siècle (Collection particulière) (cf. illustrations).

Bibliographie

- D'HOZIER DE SERIGNY, A. M. d'. **Armorial general de la France ou Registres de la noblesse de France**. Paris : Impr. De Prault, 1768, vol. 6, p. 506.
- EST-ANGE, C. d'. **Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle**. Evreux : imprimerie de Charles Hérissey, t. 6, 1907, p. 238-240
- FROIDEFOND DE BOULAZAC, A. **Armorial de la noblesse du Périgord**. Marseille : Laffitte Reprints, 2002, t. 1, p.102-103, t. 2, p. 408
- SECRET, J. **Le Périgord. Châteaux, manoirs et gentilhommières**. s.l. : Tallandier, 1966, p. 233

- PENAUD, G. **Dictionnaire des châteaux du Périgord**. Bordeaux : Sud Ouest, 1996, p. 214-215 (Le Plachat) et p. 204 (Pechalmourgue).

